

Morgens steh' ich auf und frage

Morgens steh' ich auf und frage:
Kommt FeinsLiebchen heut?
Abends sink' ich hin und klage:
Ausblieb sie auch heut.

In der Nacht mit meinem Kummer
Lieg' ich schlaflos, wach;
Träumend, wie im halben Schlummer,
Wandle ich bei Tag.

Wer nie sein Brot mit Tränen aß

Wer nie sein Brot mit Tränen aß,
Wer nie die kummervollen Nächte
Auf seinem Bette weinend saß,
Der kennt euch nicht, ihr himmlischen Mächte.

Ihr führt ins Leben uns hinein,
Ihr laßt den Armen schuldig werden,
Dann überlaßt ihr ihn der Pein;
Denn alle Schuld rächt sich auf Erden.

Über allen Gipfeln ist Ruh

Über allen Gipfeln
Ist Ruh,
In allen Wipfeln
Spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schweigen im Walde,
Warte nur, balde
Ruhest du auch!

Sei still

Ach, was ist Leben doch so schwer,
wann, was du lieb hast, ist nicht mehr:
aber sei still; weil Gott es will!

Ach, was ist Sterben doch so schwer,
wann, was du lieb hast, weint umher:
aber sei still; weil Gott es will!

Ach, Leben, Sterben wär nicht schwer,
wenn unser Herz nur stille wär.
Darum sei still, weil Gott es will.

Le Crucifix

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Choral cité dans les Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen (Pleurs, lamentations, tourments, découragements)

Was Gott tut, das ist wohlgetan,
Dabei will ich verbleiben.
Es mag mich auf die rauhe Bahn
Not, Tod und Elend treiben,
Es wird mich Gott ganz väterlich
In seinen Armen halten,
Drum laß' ich ihn nur walten.

Le matin, je me lève et demande :
Ma belle mignonne viendra-t-elle aujourd'hui ?
Le soir, je m'effondre et me lamente :
Elle était absente aujourd'hui encore.

Pendant la nuit, avec mon chagrin
Je suis couché sans sommeil, bien éveillé ;
Rêvant, comme dans un demi-sommeil,
Je vais durant le jour.

Qui n'a jamais mangé son pain dans les larmes,
Qui n'a jamais passé des nuits d'inquiétude
À pleurer, assis sur son lit,
Ne vous connaît pas, puissances célestes.

Vous nous faites entrer dans la vie,
Vous laissez le misérable se rendre coupable,
Puis vous l'abandonnez à sa peine :
Car toute faute se paie sur la terre.

Sur tous les sommets
C'est le repos,
Dans toutes les cimes des arbres
Tu sens
À peine un souffle ;
Les petits oiseaux se taisent dans la forêt,
Attends seulement, et bientôt
Tu reposeras toi aussi.

Sois tranquille

Ah, que la vie est donc difficile,
quand ce que tu as aimé n'est plus :
mais sois tranquille ; car Dieu le veut !

Ah, que la mort est donc difficile,
quand ce que tu as aimé pleure autour de toi :
mais sois tranquille ; car Dieu le veut !

Ah, vivre et mourir ne serait pas difficile,
si notre cœur était seulement tranquille.
Donc sois tranquille ; car Dieu le veut !

Ce que Dieu fait, cela est bien fait,
Je veux m'en tenir là.
Sur mon âpre chemin peuvent bien me traquer
la misère, la mort et la détresse,
je sais que Dieu, en bon père,
me gardera en ses bras :
c'est pourquoi je laisse faire le Ciel.

J'ai perdu ma force et ma vie
J'ai perdu ma force et ma vie,
Mes amis et ma gaieté ;
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.

J'en étais déjà dégoûté.
Et pourtant elle est éternelle,
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignoré.

Quand j'ai connu la Vérité,
J'ai cru que c'était une amie ;
Quand je l'ai comprise, quand je l'ai sentie,

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.
Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré.

Vergiftet sind meine Lieder

Vergiftet sind meine Lieder -
Wie könnt' es anders sein?
Du hast mir ja Gift gegossen
Ins blühende Leben hinein.

Mes chants sont empoisonnés -
Comment pourrait-il en être autrement ?
Tu as versé du poison
Au plus profond de ma vie en fleur.

Vergiftet sind meine Lieder -
Wie könnt' es anders sein?
Ich trag' im Herzen viel Schlangen,
Und dich, Geliebte mein!

Mes chants sont empoisonnés -
Comment pourrait-il en être autrement ?
Je porte dans mon cœur de nombreux serpents,
Et toi, ma bien-aimée !

Ihr Auge

Nimm einen Strahl der Sonne,
vom Abendstern das Licht,
Die Feuerglut des Aetna,
die aus der Lava bricht -
Du hast, was mich erhellt
und mich erwärmt und mich verklärt, -
Und was mein innres Leben
bis in den Tod verzehrt!

Tes yeux

Prends du soleil un rayon,
de l'étoile du soir la lumière,
L'incandescence de l'Etna,
qui de la lave jaillit -
Tu possèdes ce qui m'éclaire
et me réchauffe et me transfigure, -
Et qui consumera ma vie intérieure
jusqu'à la mort !

Sonetto 104 del Petrarca

Pace non trovo, et non o da far guerra ;
E temo, et spero ; et ardo, et son'un ghiaccio ;
Et volo sopra'l cielo, et ghiaccio in terra ;
Et nulla stringo, et tutto 'l mondo abbraccio.

Je ne puis trouver la paix et je n'ai pas de quoi faire la guerre ;
Et je crains et j'espère ; et je brûle et je suis de glace ;
Et je m'envole au-dessus du ciel et je rampe sur la terre ;
Et je ne saisis rien et j'embrasse le monde entier.

Tal m'à in priegion ; che non m'apre ; né serra,
Né per suo mi riten, né scioglie il laccio ;
Et non m'ancide Amor, et non mi sferra,
Né mi vuol vivo, né mi trae d'impaccio.

Quelqu'un m'a mis dans une prison qu'il ne m'ouvre, ni ne me ferme,
Et sans me retenir pour sien, il ne détache pas mes liens ;
Et Amour ne me tue ni ne m'ôte mes fers ;
Et il ne me veut pas vivant, et il ne me tire pas d'embarras.

Veggio senz'occhi ; et non o lingua, et grido ;
Et bramo di perir, et chieggo aita ;
Et o in odio me stesso, et amo altrui.

Je vois sans yeux ; et je n'ai pas de langue et je crie ;
Et je désire mourir, et je demande secours ;
Et je me hais moi-même, et je chéris autrui :

Pascomi di dolor : piangendo rido ;
Egualmente mi spiace morte, et vita.
In questo stato son Donna per vui.

Je me repais de douleur ; je ris en pleurant ;
La vie et la mort me déplaisent également.
Voilà Madame, l'état, où vous me réduisez.

Oh ! quand je dors

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,
comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche... -
Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme... -
Soudain mon âme
S'éveillera !

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre s'élève... -
Soudain mon rêve
Rayonnera !

I' vidi in terra angelici costumi

I' vidi in terra angelici costumi,
E celesti bellezze al mondo sole;
Tal che di rimembrar mi giova, e dole:
Che quant'io miro, par sogni, ombre, e fumi.

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia al sole;
Ed udì sospirando dir parole
Che farian gir i monti, e star i fiumi.

Amor! senna! valor, pietate, e doglia
Facean piangendo un più dolce contento
D'ogni altro, che nel mondo udir si soglia.

Ed era 'l cielo all'armonia s'intento
Che non si vedea in ramo mover foglia.
Tanta dolcezza avea pien l'aere e 'l vento.

Freudvoll und leidvoll

Freudvoll
Und leidvoll,
Gedankenvoll sein;
Langen
Und bangen
In schwebender Pein;
Himmelhoch jauchzend
Zum Tode betrübt;
Glücklich allein
Ist die Seele, die liebt.

Es muß ein Wunderbares sein

Es muß ein Wunderbares sein
Ums Lieben zweier Seelen,
Sich schließen ganz einander ein,
Sich nie ein Wort verhehlen,
Und Freud und Leid und Glück und Not
So miteinander tragen;
Vom ersten Kuß bis in den Tod
Sich nur von Liebe sagen.

S'il est un charmant gazon

S'il est un charmant gazon
Que le ciel arrose,
Où brille en toute saison
Quelque fleur éclose,
Où l'on cueille à pleine main
Lys, chèvre-feuille et jasmin,
J'en veux faire le chemin
Où ton pied se pose!

Einst

Einst wollt' ich einen Kranz dir winden
Und konnte keine Blumen finden!
Jetzt find ich Blumen fern und nah,
Ach! aber du bist nicht mehr da!

Go not, happy day

Go not, happy day,
From the shining fields,
Go not, happy day,
Till the maiden yields.
Rosy is the West,
Rosy is the South,
Roses are her cheeks,
And a rose her mouth.

J'ai vu sur terre forme angélique,
et beauté céleste unique au monde ;
telles qu'à ce souvenir j'ai plaisir et douleur ;
Car tout ce que je vois ne me semble que songe, ombre et fumée.

Et je vis les larmes de ces deux beaux regards
qui mille fois rendirent jaloux le soleil ;
et j'entendis, entre les soupirs, ces mots
qui feraient tourner les montagnes et s'arrêter les fleuves.

Amour, sagesse, valeur, piété et douleur
formaient tous en pleurant les plus doux accents
qui ne soient entendus au monde.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie
que l'on ne voyait nulle feuille remuer sur la branche,
Si grande était la douceur des airs et du vent.

Pleine de joie
Et de souffrance,
Être pleine de pensées ;
Languir
Et s'inquiéter
Dans la peine qui plane ;
Lançant au ciel un cri de joie,
Être triste à en mourir ;
La seule à être heureuse
Est l'âme qui aime.

Ce doit être quelque chose de merveilleux
Quand par amour, deux âmes
Se fondent entièrement l'une dans l'autre,
Ne se dissimulant jamais un seul mot,
Et la joie et la souffrance, et le bonheur et la détresse
Supportent ainsi ensemble ;
Du premier baiser jusqu'à la mort,
Ne se parler que d'amour.

S'il est un rêve d'amour,
Parfumé de rose,
Où l'on trouve chaque jour
Quelque douce chose,
Un rêve que Dieu bénit,
Où l'âme à l'âme s'unit,
Oh! j'en veux faire le nid
Où ton cœur se pose !

Un jour je voulais te tresser une couronne
Et ne pus trouver de fleurs !
Maintenant je trouve des fleurs loin et près,
Ah ! Mais tu n'es plus là !

Ne t'enfuis pas, jour heureux,
des champs éblouissants,
Ne t'enfuis pas, jour heureux,
jusqu'à ce que la belle cède.
Pourpre est l'Ouest,
pourpre est le Sud,
de vermeil sont ses joues,
et sa bouche est une rose.

When the happy Yes
Falters from her lips,
Pass and blush the news
Over glowing ships;
Over blowing seas,
Over seas at rest,
Pass the happy news,
Blush it thro' the West;

Till the red man dance
By his red cedar-tree,
And the red man's babe
Leap, beyond the sea.

Blush from West to East,
Blush from East to West,
Till the West is East,
Blush it thro' the West.
Rosy is the West,
Rosy is the South,
Roses are her cheeks,
And a rose her mouth.

Не брани меня, мой друг

Не брани меня, мой друг,
гнев твой выразится худо,
он мне только нежит слух,
я слова ловить лишь буду.
Как они польются вдруг,
так посыпятся, что чудо,
точно падает жемчуг
на серебряное блюдо !

Die drei Zigeuner

Drei Zigeuner fand ich einmal
Liegen an einer Weide,
Als mein Fuhrwerk mit müder Qual
Schlich durch sandige Heide.

Hielt der eine für sich allein
In den Händen die Fiedel,
Spielt', umglüht vom Abendschein,
Sich ein lustiges Liedel.

Hielt der zweite die Pfeif' im Mund,
Blickte nach seinem Rauche,
Froh, als ob er vom Erdenrund
Nichts zum Glücke mehr brauche.

Und der dritte behaglich schlief,
Und sein Zymbal am Baum hing;
Über die Saiten der Windhauch lief,
Über sein Herz ein Traum ging.

An den Kleidern trugen die drei
Löcher und bunte Flicker;
Aber sie boten trotzig frei
Spott den Erdengeschicken.

Dreifach haben sie mir gezeigt,
Wenn das Leben uns nachtet,
Wie man's verschläft, verraucht, vergeigt,
Und es dreifach verachtet.

Lorsque le oui qui rend heureux
tombe de ses lèvres,
que s'envole et s'avive la nouvelle
par delà les navires au vent ;
par delà les mers soulevées,
par delà les mers apaisées,
que s'envole l'heureuse nouvelle,
qu'elle pousse jusqu'à l'Ouest ;

jusqu'à ce que l'homme rouge danse
tout autour de son cèdre rouge
et que le petit de l'homme rouge
bondisse, au-delà des mers.

Que l'on sache d'Ouest en Est,
que l'on sache d'Est en Ouest,
jusqu'à ce que l'Est soit l'Ouest,
qu'on le sache à travers l'Ouest.
Pourpre est l'Ouest,
pourpre est le Sud,
de vermeil sont ses joues,
et sa bouche est une rose.

Ne me réprimande pas, mon ami,
ta colère va très mal s'exprimer,
celle-ci ne me caresse que les oreilles,
je n'en saisis que les mots.
Comme ils vont couler soudain,
ainsi que jaillit la merveille,
comme tombe la perle
sur l'assiette d'argent !

Les trois tziganes

Trois tziganes je trouvai un jour
Couchés au pied d'un saule,
Quand ma voiture, tourmentée de fatigue,
Avançait à travers la lande sablonneuse.

L'un d'eux tenait, pour lui seul,
Dans ses mains un violon,
Et, se jouait, entouré des braises du couchant,
À lui-même un petit air plein de feu.

Le deuxième avait sa pipe à la bouche,
Et suivait des yeux la fumée,
Content, comme si, sur la terre entière,
Plus rien à son bonheur ne manquait.

Et le troisième dormait, plein d'aise,
Et son cymbalum était accroché dans l'arbre ;
Effleurant ses cordes, le souffle du vent ;
Effleurant son cœur, un rêve.

À leurs vêtements, tous trois avaient
Des trous et des pièces multicolores ;
Mais eux, obstinément libres,
Ils se riaient des destinées terrestres.

De trois façons, ils m'ont montré,
Lorsque la vie nous plonge dans la nuit,
Comment la passer en dormant, en fumant, en jouant du violon,
Et de trois façons la dédaigner.